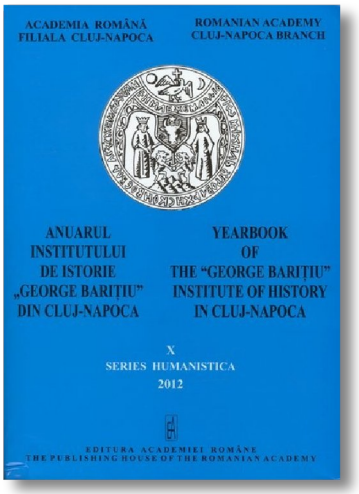

ISSN 1584-4404

Yearbook of the George Barițiu History Institute of Cluj-Napoca
Series *Humanistica*

humanistica.ro

Les insultes – forme de manifestation de l'agressivité verbale. Analyse comparative français vs. roumain

Iulia Mateiu, Marius Florea

How to cite this article:
Mateiu, Iulia; Florea, Marius (2012) *Les insultes – forme de manifestation de l'agressivité verbale. Analyse comparative français vs. roumain*, Yearbook of the George Barițiu History Institute of Cluj-Napoca, Series Humanistica, Vol. 10, pp. 115–132. DOI: 10.5281/zenodo.22966196

© 2012: The Publishing House of the Romanian Academy.
Humanistica Yearbook is published online since 2003.
Submit your article to Humanistica Yearbook: secretariat.dcsu@acad-cj.ro

LES INSULTES – FORME DE MANIFESTATION DE L'AGRESSIVITÉ VERBALE. ANALYSE COMPARATIVE FRANÇAIS *VS.* ROUMAIN

Iulia Mateiu*, Marius Florea**

* Université «Babeş-Bolyai» Cluj-Napoca[1]
** L'Institut d'Histoire «G. Barițiu» de Cluj-Napoca[2]

Abstract. *The approach of insults we propose in this paper has three sections: a psychological one, since we consider insults first of all as manifestations of verbal aggressiveness; a lexico-grammatical and pragmatic section, which concerns the structures and the functioning of insults in french and in romanian and a semantic section, which allows us to reveal some cultural differences.*

Key words: *aggressivenesss*, *verbal abuse, structure, french, romanian.*

1. LES INSULTES/ INJURES EN TANT QUE MANIFESTATIONS D'AGRESSIVITE VERBALE

L'agressivité peut être définie comme «un ensemble de conduites hostiles qui peuvent se manifester sur un plan conscient, inconscient ou fantasmatique dans le but de détruire, de dégrader, de contraindre, de nier ou d'humilier une personne, un objet investi d'une signification sociale ou orientées vers sa propre personne (autoagressivité), telles les conduites autodestructives qu'on rencontre dans certains troubles psychiques ou même en dehors d'eux (le suicide rationnel)»[3].

Les actes agressifs peuvent prendre des *formes variées de manifestation*, allant du crime jusqu'aux simples remarques sarcastiques, fait qui rend difficile l'établissement de critères d'identification et de classification de ceux-ci.

Buss (1961), cité par Moser[4], identifie trois dimensions caractéristiques de *l'agression*: 1) *physique* vs. *verbale*; 2) *active* vs. *passive*; 3) *directe* vs. *indirecte*.

[1] Maître-assistant dr., Faculté des Lettres – Département de Langue et Littérature Française.
[2] Département de Recherches Socio-Humaines.
[3] Constantin Gorgos, *Dicţionar enciclopedic de psihiatrie*, Bucureşti, Edit. Medicală, 1987, p. 110–111, n. trad.
[4] Gabriel Moser, *L'agression*, Paris, PUF, 1987.

An. Inst. de Ist. „G. Barițiu" din Cluj-Napoca, Series Humanistica, tom. X, 2012, p. 115–132

La combinaison de ces trois dimensions permet la délimitation de huit types différents d'agression (Fig. 1).

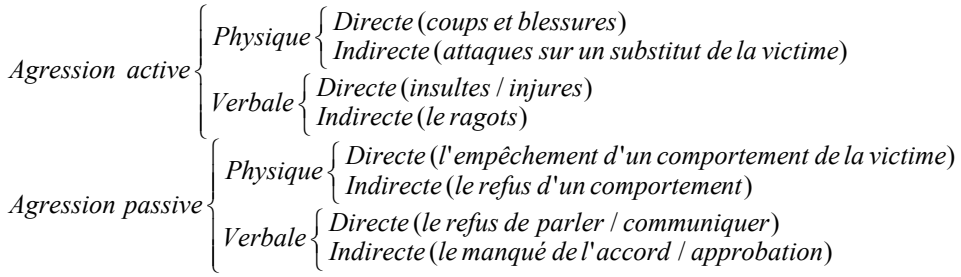

Fig. 1. Types d'agression (d'après Buss, 1961).

La principale différence entre l'agression physique et l'agression verbale consiste dans le fait que la dernière est moins grave autant par les conséquences sur la personne agressée que par la moindre probabilité de déclencher une riposte agressive et de conduire à une escalade du conflit[5].

Pour notre part, nous nous sommes intéressés à l'agression verbale directe à travers *les insultes/injures*, telles qu'elles sont employées en français et en roumain.

Les insultes/injures, autant que les jurons, d'ailleurs, relèvent de ce qu'on pourrait appeler *le discours injurieux*. Celui-ci se caractérise par:

● *une visée agressive, anticommunicative* rendue manifeste par une *transgression volontaire des normes*[6] *de bienséances*, du principe de coopération/ politesse qui prévoit le ménagement réciproque des faces (territoire et narcissisme) par les interlocuteurs: en puisant amplement dans *les gros mots* ou dans le vocabulaire religieux (les jurons blasphématoires), les insultes et jurons enfreignent les tabous d'une communauté linguistique et, en même temps, servent à l'affirmation de soi, de son indépendance et de sa liberté par rapport à l'autorité civile ou religieuse, à s'opposer aux partisans de ces principes contraignants.

● *une forte subjectivité* due autant à la *dimension/motivation affective* des insultes / jurons qu'à leur *contenu évaluatif (axiologique)*, lequel n'est qu'un reflet du système de valeurs personnelles et/ou communautaires.

Car les *insultes* sont *des interpellations ou des désignations dépréciatives* qui servent au locuteur à rejeter l'autre (l'interlocuteur ou un tiers), à lui *signifier sa rancune, son antipathie, sa haine* d'une manière symbolique.

[5] Petru Iluț, *Comportament prosocial – comportament antisocial*, în *** *Psihologie socială*, I. Radu (coord.), Cluj-Napoca, Edit. Exe, 1994.

[6] En tant que transgression, il désigne la norme et la confirme même en l'enfreignant.

Quant au *juron*, il représente «un terme ou une expression brève, plus ou moins grossier, vulgaire ou blasphématoire, dont on se sert pour donner une intensité particulière à un discours, que cela soit pour exprimer ce qu'on ressent face à une situation donnée, pour *manifester sa colère, son indignation ou sa surprise* ou encore pour donner de manière générale plus de force à un propos»[7].

Le plus souvent, cette subjectivité reste implicite[8], l'énonciateur se retranche derrière des formules allocutives ou délocutives, qui lui permettent de se croire hors de cause et qui devraient «persuader son interlocuteur, autant que possible, que c'est sa propre nature qui est stigmatisée par l'insulte et non pas sa position par rapport à lui, sans quoi la vivacité de l'insulte serait émoussée d'avoir été posée comme relative»[9]. Certaines formules donnent quand même à voir la source d'énonciation (fr. *je* t'emmerde/ *je* t'encule/ *je* te dis merde/ ro. *mă* c… în gura ta/ te *f*... în gură/ te *bag* în p… mă-tii/ îți *dau* m…, etc.).

● La subjectivité de ce type de discours justifie une autre caractéristique: *l'ouverture de la classe des insultes* liée au besoin d'expressivité spécifique de toute forme de discours affectif, car «la variété infinie du lexique dépréciatif trouve son équivalent dans le lexique appréciatif»[10].

Malgré l'existence de *vocables spécialisés* comme insultes ou comme jurons, inventoriés dans des dictionnaires d'injures, en discours, pratiquement n'importe quel mot peut, dans certaines circonstances énonciatives (en cas d'inappropriation du nom par rapport au référent, situation conflictuelle, intonation et mimo-gestualité agressives), être utilisé ou interprété comme une injure/ un juron.

Insultes et jurons relèvent donc plus des faits de discours que des faits de langue.

M. Chastaing parle de l'impossibilité «d'attribuer généralement à tel ou tel juron un fonctionnement propre»[11].

E. Larguèche insiste à son tour sur leur manque d'autonomie sémantique, liée à leur nature d'interjections: «[…] gros mots et jurons ne sont précisément pas

[7] *Wikipédia*, http://fr.wikipedia.org/wiki/Juron (consulté le 20 juin 2005).

[8] «Il y a donc dans l'insulte, en dépit de son caractère explicite, un élément qui est camouflé et qu'on pourrait tenter de formuler ainsi: 'c'est moi qui le dis'. Élément implicite auquel répond, cette fois sous la forme rituelle d'un proverbe, la formule en usage chez les enfants: 'C'est celui qui le dit qui y est!' En dépit de l'absurdité apparente de ce dicton, il n'en constitue pas moins un recours opérant, propre à exorciser ce qu'il y a d'absolu dans l'insulte, et renvoyant pertinemment au fait que c'est Untel qui l'a formulée.» (F. Flahaut, *apud* Dominique Lagorgette, *Désignatifs et termes d'adresse dans quelques textes en moyen français*, thèse Paris X Nanterre, 1998, p. 394).

[9] *Ibidem*.

[10] Dominique Lagorgette, *op. cit*., p. 68.

[11] Maxime Chastaing, *Psychologie des jurons*, «Journal de psychologie normale et pathologique», no. 3–4, 1976, p. 444.

définissables sémantiquement. Ils peuvent être tout et n'importe quoi. Et c'est bien ce constat qui est fait en ce qui concerne les interjections: d'une manière générale, la valeur sémantique des interjections dépend moins des phénomènes qui les constituent que du ton et de l'accent qu'on leur donne, des jeux de physionomie, des attitudes etc., qui les accompagnent.»[12]

Les auteurs qui ont signalé la relativité dans la définition des appellatifs affectifs (injurieux ou hypocoristiques) ont également remarqué comme un cas extrême la possibilité d'employer un même terme avec une valeur ou une autre, et ce, même si l'un des emplois est plus fréquent que l'autre (au point de devenir marqué). Ce qui fait la différence, et (sup)porte la signification, c'est l'intonation. Cela, au point qu'on parle d'un *«degré zéro de l'insulte orale»*, défini comme «l'énonciation, en présence de l'intéressé ou non, d'un appellatif cru neutre sur un mode phonatoire approprié (la profération insultante) qui lui confère un sens axiologique péjoratif: *Belge!*, *Arabe!*, *Femme!*»[13].

Dans certains cas, l'intonation ne fait que souligner le sens du lexème (devenant en fait redondante), dans d'autres, elle peut le contredire ou seulement l'orienter, avec la participation d'autres éléments, vers une appréciation positive ou négative. Une injure lexicale dite avec une intonation tendre peut être interprétée comme un hypocoristique ou paraître au moins ambiguë.

● L'existence, en dehors des vocables spécialisés dans l'expression de cette évaluation affective et/ou éthique/esthétique, etc., *des formules (structures syntaxiques) qui ont acquis une signification injurieuse* en elles-mêmes et peuvent donc générer de nouvelles insultes.

● L'existence d'*un pendant non verbal (gestuel) des vocables injurieux* (cf. les gestes signifiant «mon œil/ tu es fou»; le pied de nez; le doigt/ bras d'honneur; le juron gestuel qui consiste à cracher par terre, etc.) qui les remplace ou vient les renforcer.

● L'emploi alternatif des insultes et des jurons, à cause de leur signification symbolique de marques de rejet ou de solidarité: «Mots d'injures et jurons sont d'ailleurs utilisés les uns pour les autres, parce que, encore une fois, ils ne sont pas traités comme des mots ayant un sens, mais comme des *objets* pouvant tour à tour, selon les situations, *signifier* l'amitié ou l'hostilité, l'amour ou la haine, tour à tour servir de *cadeaux* ou de *projectiles*.»[14]

Une étude des insultes suppose donc l'analyse de trois volets: sémantico-lexical, morpho-syntaxique et pragmatique (énonciatif et illocutoire/ perlocutoire).

[12] Éveline Larguèche, *Le juron: parole sans foi ni loi: du serment à l'injure*, in *Le Serment. Théorie et Devenir II*, Raymond Verdier éd., CNRS, 1991, p. 241.

[13] Laurence Rosier, & Philippe Ernotte, *Le lexique clandestin. La dynamique sociale des insultes et appellatifs à Bruxelles*», manuscrit.

[14] Éveline Larguèche, *op. cit*., p. 243.

2. **COMPARAISON DES INSULTES EN FRANÇAIS ET EN ROUMAIN**

2.1. UNE ANALYSE LEXICO-GRAMMATICALE ET PRAGMATIQUE

Pour relever les ressemblances et les différences qui font la spécificité formelle des insultes en français et en roumain, nous avons analysé un corpus littéraire en français (recueilli dans des ouvrages qui imitent l'oral), respectivement un corpus oral en roumain.

Parmi les structures typiques des insultes en français, respectivement en roumain, on a identifié les suivantes:

(**A**) ***Les apostrophes*** constituées d'un ***nom insultant*** *(dorénavant Nins)* ***seul*** (un nom de qualité[15] ou une nouvelle métaphore/ métonymie à fonction dévalorisante, axiologique négative).

La construction la plus courante est celle du nom nu, accompagné, facultativement, d'un adjectif spécifique qui renforce la qualification que lui-même exprime.

(1) *Voleur*! *Fainéant!* qu'elle m'agonisait… Vous n'avez même pas de métier (…) *Propre à rien!… Maquereau!…Assassin!…Assassin!* [16]

(2) Coupable moi? Vous osez m'accuser? *Misérables vers de terre! Cornichons! Cloportes! Négriers! Coléoptères! Sapajous! Topinambours! Vermicelles! Phylloxera! Pyrophores! Coloquintes! Zigomars! Gargarismes! Emplâtres!*[17]

Cependant, les exemples de notre corpus, comme les grammaires qui traitent de l'apostrophe, attestent que deux types de prédéterminants entrent parfois dans la structure du syntagme: l'article défini et l'adjectif possessif de première personne singulier *mon/ma/mes*.

(3) Dis donc, *l'enflure,* tu veux mes pompes pour te faire bouger?[18]

(4) Respecte la période de rodage, *mon salaud!*[19]

Dans le cas de *con*, pour compenser peut-être la brièveté du mot, ou bien pour signifier cette notoriété… dans la connerie, l'article défini s'est soudé au Nins, donnant naissance à une nouvelle insulte: *Lecon*, écrite souvent avec majuscule même à l'intérieur d'une phrase, comme un nom propre (cf. *Toi-même*, *Lecon**!** T'es payé. Qu'est-ce que tu fais dans ton cimetière?*[20]). Il s'agit en effet d'une antonomase, et en tant que telle, elle rappelle les surnoms, dont certains, des

[15] Jean-Claude Milner, *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

[16] L. F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Éditions Gallimard, 1932, p. 454.

[17] Hergé, *Le Secret de la licorne*, Bruxelles, Édition Casterman, 1943.

[18] L. F. Céline, *Casse-pipe*, Paris, Éditions Gallimard, 1952, p. 53.

[19] San Antonio, *En avant la moujik*, Paris, Édition Fleuve noir, 1969, p. 54.

[20] L. F. Céline, *apud* Robert Gordienne, *Dictionnaire des mots qu'on dit «gros», de l'insulte et du dénigrement*, Paris, Éditions Hors Commerce, 2002.

sobriquets. S'y ajoutent des insulte telles *Ducon/ Duconno/ Duconneau/ Duconnot* «imbécile», *Duchenok/ Duchenoque/ du schnock* (euphémismes des précédentes), *Dugenoux* «empoté peu intelligent», *Dugland* «empoté paresseux», *Duglandard* «bon à rien», *Duschmol* «parfait crétin»[21]:

(5) La guerre, *Ducon*, tu sais ce que c'est? Tu rêves, tu vois rien, t'es pas là? Con, triple con, crève![22]

En roumain aussi on retrouve aussi l'insulte interpellative constituée d'un Nom de qualité qui renvoie à un défaut physique (*chiorule*, *degeratule*, *nespălatule*, *neterminatule*, *unsurosule, urâtă*, *grăsană*, *pocitanie*, *nepârlită*), à un défaut psychique (*handicapatule*, *prostule*, *mutule*, *tâmpitule*, *imbecilule*, *nebunule*), à un défaut moral (*mincinosule*, *laşule*, *ticălosule*, *curvarule*, *înjositule*, *martalogule*, *curvă*, *târfă*, *târâtură*), à un comportement sexuel déviant (*homalăule*, *muistule*, *bulangiule*, *violatule*, *fătălăule*, *sugaciule*, *falangistule*, *găozarule*, *limbistă*, *violată*) ou bien des Nins d'origine métaphorique (métaphores animales ou objectales: *boule*, *măgarule*, *porcule*, *vacă*, *scroafă*, *cioară*, *ghibol subteran, balegă*, *Tu, zdreanţă*, *Tu, gumă*, *găleată*, *vidanjă*) ou métonymique (métonymies sexuelles ou scatologiques: *lăbăreală*, *pu…*, *pu… umblătoare*, *pu…ke*; *cacamiţule*, *căcatule*, *căcat cu ochi*, *pişatule*, *m…*, *spermă uscată*, *vomitătură de c…*, *Tu, pi…!*, *pi… cu picioare!*). S'y ajoutent les insultes «racistes» qui s'attaquent à l'origine ethnique ou sociale du référent: *bozgore*, *bozgor împuţit*, *ţigane*, Bă, *ţăranule*!)[23]. Assez souvent, les Nins sont précédés d'une interjection à valeur interpellative: *bă/ mă/ tu!* À la différence du français, en roumain, les noms qui constituent les insultes interpellatives portent un article défini enclitique au masculin, excepté dans le cas où ils ont un autre déterminant (un adjectif épithète ou un complément prépositionnel: *bă, membru umblător!*, *cioroi împuţit*, *căcat cu ochi!*). Les noms féminins ont un article défini enclitique lorsqu'ils sont déterminés d'un nom en génitif à valeur qualifiante (négative): *idioata naibii/ dracului!*, *proasta pu…i!* ou superlative: *proasta proastelor!*

Des noms neutres complétés d'un génitif (*omu' lui Dumnezeu/ femeia naibii*) rappellent les jurons, puisque le complément est une évocation blasphématoire (*de Dieu* ou *du diable*). L'intonation participe de cette expression affective. La qualification semble l'emporter ici sur la dénomination et elle s'appuie obligatoirement sur le cotexte (le contenu de l'énoncé).

[21] Robert Gordienne, *op. cit*.

[22] F. Cavanna, *Les Russkoffs*, Paris, Édition P. Belfond, 1979, p. 88.

[23] Dans un commentaire de la pratique des insultes chez les Roumains dans les circonstances particulières d'un débat public, Andrei Pleşu rappelle plusieurs de ces catégories qui sont préférées aux formules civilisées signifiant à l'interlocuteur son erreur: «L'adversaire, il faut le traiter de *fou*, *légume politique*, *ivrogne*, *singe*, *lèche-bottes*, *sale tzigane*, *SDF*, *servante connasse et banlieusarde*, *salaud*, *diable*, *Hitler*, *Moubarak*, etc. [...] L'attaque ne doit pas se limiter au sujet du débat. Si l'opposant a un autre avis que vous [...] il faut attaquer sa face et sa biographie. Il faut s'en prendre à son bide, à sa taille, à son âge, à son nom, à sa famille, à ses enfants et amis.» (Andrei Pleşu, *Înjurătura la români*, «Adevărul», nº du 6 juillet 2011, p. 17, n.trad.).

De même, les groupes nominaux où le nom reçoit un complément de prix construit le plus souvent sur des gros mots (scatologiques ou sexuels[24]) (en français: *de balle/ de merde; de malheur; de mes pieds/ de mes deux/ de mes couilles/ de mon cul/ de mes fesses*, en roumain: *de doi bani/ de căcat*) se chargent d'une valeur axiologique négative et finissent par fonctionner comme injures.

En français, à part ces cas où le premier N est un N neutre que le complément dévalorise, il y en a d'autres où N1 est un Nins que le complément sert à renforcer, comme dans les exemples ci-dessous:

(6) *Garçon de ma merde*, si je t'en croyais je ferais rebrousser chemin à toute l'armée[25].

(7) Quand, par les nuits d'été, les huit cents filles russes de l'autre côté de la palissade chantent toutes ensemble (…), alors les Français commencent à gueuler: C'est fini, oui ou merde? Eh, nous on bosses, nous demain! *Salopes de merde!* Poufiasses! Sauvages! Mais qu'est-ce qu'elles ont dans le cul, merde? Roupillent jamais, c'te race-là? Vos gueules, bordel![26]

(8) *Mijaurée de mes couilles*! [27]

En français, la qualification peut se faire également par des compléments de lieu (origine) (cf. *de banlieue / de barrière/ de 2ème zone/ de chiotte/ de pissotière/ de poubelle/ de ruisseau/ de sous-préfecture*), qui attribuent au référent de N1 une origine toujours dégradante, aboutissant au même effet que les précédents (génération ou renforcement d'une injure):

(9) Va te faire baguer le nœud, eh, *baba de pissotière!*[28] («déchet»).

(10) Il avait de ces mots, *ce Saint -Just de barrière!*[29].

(**B**) ***L'injure référentielle ou désignative*** ou *réflexion désobligeante à la 3ème personne* (à propos d'un tiers absent ou traité comme tel) peut comporter un Nins à article ou bien à adjectif démonstratif ou adjectif exclamatif:

(11) *Ah! les saligauds! ah! les bandits! Docteur! ils ont voulu me tuer*[30].

(12) Mais il s'est suicidé, Docteur! *ce porc! ce lâche!* [31]

(13) (…) elle hurlait:

– Tu me dégoûtes, tu me dégoûtes!… Je te hais… je voudrais… Je voudrais… te…

Moravagine était radieux.

[24] Ou des euphémismes.
[25] A. Jarry, *apud* Robert Gordienne, *op. cit*.
[26] F. Cavanna, *Les Russkoffs*, ed. cit., p. 22.
[27] F. Dard, *apud* R. Gordienne, *op. cit.*
[28] P. Perret, *apud* R. Gordienne, *op. cit.*
[29] R. Gordienne, *op. cit.*
[30] L. F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Éditions Galimard, 1932, p. 319.
[31] *Ibidem*.

– Vous ne voyez donc pas qu'il se fiche de vous, *cet avorton?* criait-elle. Méfiez-vous. Il vous mènera tous à l'échafaud, c'est un mouchard. Je voudrais…Je voudrais…Elle lui crachait au visage[32].

(14) *Quel chien, ce mec!* Il commence par me brouiller avec ma mère, après quoi il t'oblige à rompre avec moi. De quel droit? Tu ne vas pas céder à ce chantage, enfin, Chloé? [33]

(15) *Tâmpitu' ăsta* mă face să pierd trenu'.

(16) Să nu mi-o trimiteți iar pe *pi… aia* pe cap că fac cu nervii!

(**C**) **Les apostrophes ou les désignations** constituées d'*un* ***Nins renforcé par un nom support***[34], qu'on peut classer selon le sens de ce dernier comme suit: ● insultes racistes: ***espèce d'****abruti/ andouille/ animal/ bouseux/ chameau/ con/ cornichon/ crétin/ dégueulasse, etc.*; ***race de*** *brigands/ curés/ vipères;* ● insultes collectives: ***bande de*** *cons/ couillons/ fripouilles/ merdeux/ salauds, etc.;* ***tas de*** *cons/ fumier(s)/ feignants/ ordures, etc.;* ● insultes «de la filiation»[35]: ***fils de*** *chienne/ prêtre/ pute, etc.;* ***enfant de*** *salaud;* ***graine de*** *cocu/ fripouille/ putain/ voyou, etc.;* ● insultes corporelles: ***face de*** *dos/ enflé/ rat, etc.;* ***gueule d'****étron/ raie;* ***langue de*** *flic/ pute;* ***tête d'****abruti/ cochon/ con/ nœud, etc.;* ***tronche d'*** *ahuri/ bandit/ cake/ con/ empaffé/ rat*; ● insultes élitistes ou superlatives: ***crème d'****andouille/ fripouille, etc.;* ***fleur de*** *bidet/ trottoir/ nave*, etc.

C'est le degré de généralité/abstraction du N support qui décide de leur combinatoire et, par conséquent, de leur fréquence d'emploi. Car toutes les combinaisons ne sont pas possibles: excepté *espèce de*, le plus abstrait, les N supports qu'on vient de citer ne sauraient s'associer n'importe quel Nins. Leur propre sémantisme intervient comme un filtre dans la constitution du GN insultant, même si, assez souvent, ces injures paraissent tout à fait absurdes, le fruit d'une association fortuite, inexplicable.

(17) Ah! ah! vous n'en savez rien*, espèces de mufles, tas de marsupiaux, graines de cornichons!* [36]

(18) Et puis d'abord j'en ai assez moi de toutes vos sales manières! […] *Bande de cochons…* Vous avez beau essayer de me mettre en boîte…[37]

(19) On ne défie pas impunément Butch Moran. *Faces de rats!* Et dites-vous bien qu'on se retrouvera un beau jour…[38]

[32] B. Cendrars, *Moravagine*, Paris, Éditions Grasset, 1926, p. 80.

[33] Cl. Sarraute, *Dis: est-ce que tu m'aimes?*, Paris, Édition Plon, 2000, p. 63.

[34] Iuliana-Anca Mateiu, *Structures typiques des injures en français*, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2011.

[35] D. Lagorgette, *op. cit.*

[36] L. Bloy, *apud* R. Gordienne, *op. cit.*

[37] L. F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, ed. cit., p. 489.

[38] Charlier-Giraud, *Blueberry*, Paris, Édition Niffle, 2002.

(20) Son père couchait dans le châlit au-dessus du sien, il a dit Viktor, qu'est-ce que tu bouffes, *enfant de putain*, file-m'en![39]

(21) C'est le pape qui va la souquer, dis, ta jugulaire, *crème de vache?*[40]

(22) Yanek, attends-moi, *bougre de con*, attends-moi, on va aller boire le dernier verre, me laisse pas seul, *bougre de con!*[41]

Les injures désignatives de la 3^{e} personne à support *espèce de + (Adj)* sont généralement intégrées à une phrase ordinaire, ou bien à une phrase support du type *Regarde-moi ce(tt)…!*

(23) *Regarde-moi cette espèce de virago!*[42]

(24) Les canailles!… Enlever Tournesol!…/ Enlever Tournesol… *Tas de bandits!*[43]

(25) Hop, il m'a fait sauter la pastille, *l'enfant de garce!*[44]

(26) Vingt mille sabords!…Une cigarette allumée!…Ah! *les bougres de malappris!*[45]

En roumain, on trouve des formules qui rappellent les insultes collectives à nom support (*adunătură de hoți/ de tâlhari/ de leneşi!*), les insultes corporelles (*Ce față [palidă] eşti! «Quelle face tu fais!»*[46], les insultes de la filiation (*pui de cățea «fils de chienne»; pui de năpârcă «fils de couleuvre»; pui de lele «1. bâtard/ 2. coureur de jupons/ 3. salope»; pui de viperă «fils de vipère»; pui de bogdaproste «bâtard»; neam de curvari/ de ticăloşi/ de mincinoşi*), les insultes superlatives (obtenues par le redoublement du Nins par sa forme en génitif: *prostu' proştilor/ idiotu' idioților/ puturosu' puturoşilor*, etc.). La référence à l'espèce se fait en roumain par un complément de caractérisation (*de cea mai joasă speță*) employé non pas auprès d'un N en apostrophe, mais en construction attributive (*Eşti/ e un ticălos/ mincinos de cea mai joasă speță!*) ou bien par le nom qualifié *soi rău*, toujours en position d'attribut (*Eşti/e soi rău!*).

(**D**) **Les apostrophes ou désignations injurieuses** qui réunissent ***un Nins et un adjectif support***[47]: ● **intensif**: ***achevé*** *(fou* ***achevé)***, ***beau*** *(salaud);* ***belle*** *(fripouille/ ordure)*, ***double*** *(chien/ coquin)*, ***fameux/se*** *(fainéante/ imbécile)*, ***fieffé*** *(larron/ menteur; coquin/ filou/ ivrogne* ***fieffé)***, ***fier*** *(misérable),* ***fini*** *(abruti/ con/ salaud* ***fini)***, ***franche*** *(canaille)*, ***jolie*** *(fripouille/ pourriture)*, ***juré*** *(filou)*, ***né*** *(cancre/ ivrogne* ***né)***, ***patenté*** *(abruti/ con/ imbécile* ***patenté)***, ***triple*** *(carne/ con/*

[39] F. Cavanna, *Les Russkoffs*, ed. cit., p. 254.
[40] L. F. Céline, *Casse-pipe*, ed. cit., p. 32.
[41] J. Cl. Grumberg, *Dreyfus...- L'Atelier – Zone libre*, Paris, Édition Actes Sud, 1990, p. 111.
[42] R. Édouard, *Dictionnaire des injures*, Paris, Édition Tchou, 1973.
[43] Hergé, *L'Affaire Tournesol*, Bruxelles, Édition Casterman, 1956.
[44] R. Gordienne, *op. cit.*
[45] Hergé, *L'Affaire Tournesol*, ed. cit.
[46] Cf. aussi le reproche *N-ai obraz! «Tu manques de face!»* qui peut passer pour une injure.
[47] Iuliana-Anca Mateiu, *op. cit*.

crétin/ salope); ● **appréciatif intensif**: ***affreux*** *(raté)*, ***damné(s)*** *(croquants chassieux/ fainéant/ idiot)*, ***grand(e)*** *(con/ crevure/ cruche/ dadais/ saligaud)*, ***gros(se)*** *(cochon/ con/ cul/ pomme/ salaud)*, ***fichu*** *(imbécile)*, ***foutu(e)*** *(con/ lopette/ propre à rien)*, ***infâme*** *(coquin/ crapule/ fumier; ordure/ pute* ***infâme)***, ***jeune(s)*** *(crapule/ trous-du-cul)*, ***maudit(s)*** *(culs/ fifre; maquereau* ***maudit)***, ***pauvre*** *(andouille/ casse-couilles/ conne/ loque)*, ***petit(e)*** *(cave/ con/ cul/ peste/ sale/ salopard/ salopiaud)*, ***sacré(e)*** *(bourrique/ con/ couillon/ fumier/ putain/ salaud)*, ***sale*** *(Boche/ crâneur/ chipie/ coche/ con/ crapule/ dégoûtant/ flic/ garce/ Judas/ pute/ vendu)*, ***satané*** *(menteur),* ***sinistre*** *(con/ crapule/ gredin/ voyou)*, ***sombre*** *(brute/ crétin/ imbécile)*, ***triste*** *(con/ salaud)*, ***vieux/ vieille*** *(cochon/ con/ déchet/ dégoûtant/ chouette/ fumier/ loque/ vicelard).*

(27) *Con! con! Triple con bien obéissant que tu es!*[48]

(28) *Foutus propres à rien!*[49]

(29) Moi, désirer te voir la femme de ce petit gueux de Boniface, de *ce satané chenapan!*[50]

(30) Avoue, *sale connasse de fasciste!*[51]

Les adjectifs apparaissant dans les injures exercent leur valeur intensive soit par une réduction – en raison d'un emploi figuré (métaphorique/ ironique/ oxymorique) – au sème intensif /beaucoup/ présent dans leur contenu (cf. *beau/ joli/ fieffé/ fini/ ...*), soit par l'association d'un acte essentiellement expressif (juron/ insulte/ malédiction) (cf. *fichu/ foutu/ sacré/ satané/ damné/ maudit*) ou tout simplement évaluatif-affectif (cf. *grand/ gros/ pauvre/ petit/ sale/ vieux/ triste*) à l'acte de désignation/ qualification opéré par le Nins ou neutre.

En roumain, les adjectifs renforçant des Nins sont presque inexistents: *ordinar* (*ticălos ordinar/ mincinos ordinar/ hoţ ordinar/ leneş ordinar/ putoare ordinară/ curvă ordinară* etc.), *împuţit* (*bozgor împuţit*, *cioroi împuţit*), *blestemat* (*tâlhar blestemat*).

(**E**) ***La construction (Pd) N1 de N2: ce crétin de Jean/ cretinul de Ion***

Certaines règles de sélection permettent de relever la spécificité de cette construction, la plus étudiée par les grammairiens, les sémanticiens ou les stylisticiens. Elles se réfèrent, d'une part, à l'emploi en position de N1 d'un terme évaluatif, généralement péjoratif ou bien susceptible de prendre une valeur appréciative, d'autre part, au choix en position de N2 d'un nom ordinaire («classifiant») qui puisse assurer l'identification référentielle.

(31) *Enculés de flics*, je suis président de l'association de quartier, si j'avais une mitraillette, je *vous* flinguerais. (…) Sale race, *enculés de flics de Chevènement!*[52]

[48] F. Cavanna, *Les Russkoffs*, ed. cit., p. 56.
[49] L. F. Céline, *Casse-pipe*, ed. cit., p. 44.
[50] Al. Dumas père, *apud Trésor de la langue française informatisé*
[51] W. Styron, *Le choix de Sophie*, Paris, trad. Éditions Gallimard, 1981, p. 165.
[52] «*Libération*», nº du 7 février 2000, p. 22.

(32) On dirait que ça t'amuse de nier l'évidence. *Tu es un putain d'écrivain* et tu n'y peux rien[53].

(33) C'est la meilleure façon pour qu'*ils* vous regardent, *ces cons d'hommes*[54].

Les entorses à ces règles se font sentir au niveau de la pertinence des formules qui en résultent: les emplois en question seront perçus comme plus ou moins naturels et leur décodage sera aussi coûteux que celui des figures.

Les termes associés par cette construction doivent pouvoir entrer dans un rapport prédicatif de qualification/ caractérisation, qui peut être justifié par le contexte phrastique (cf. *Cet imbécile de médecin [=ce médecin qui est un imbécile] m'a charcuté la jambe.*) ou relever d'une sorte d'automatisme (à l'origine, justifié lui-même) pouvant aboutir au surnom (cf. *ce louchon d'Augustine*, *cet animal de Mes-Bottes* analysés par S. Dürrer[55]).

Cependant, qu'il s'agisse d'une prédication indépendante ou dépendante des circonstances d'énonciation, ce qui compte c'est le caractère inévitable de cette prédication. Le qualificatif s'impose avant toute autre désignation. Si ce qualificatif est presque toujours un terme dévalorisant, c'est parce que les adjectifs valorisants se substantivisent rarement (cf.**l'intelligent/ l'adroit/ le courageux*, etc.), ce qui leur interdit également les emplois désignatif *vs*. interpellatif simples (cf.**Cet intelligent!/ *Quel courageux,* etc. [56]). Autrement dit, la valeur qualifiante de cette construction, associée au blocage évoqué *supra* à propos des termes laudatifs, pourrait justifier sa spécialisation négative, et par conséquent l'importance de la structure dans la génération de nouvelles désignations plus ou moins ironiques, donc insultantes.

En roumain, cette construction combine un nom qualifiant en position de N1 et un nom ordinaire (commun ou propre) en position de N2. Elle n'admet que l'emploi désignatif de la 3e personne: *tâmpitu' de frate-to/ prostu' de Ion/ hoața de muiere/ ticălosu' de popă/ nespălata de Mărie*, etc.

En français, une autre construction risque d'être assimilée à celle-ci en raison d'une certaine ressemblance formelle: ***enculé de ta race/ de ta mère!***. La différence apparaît dès qu'on essaye de la paraphraser par une phrase attributive **ta race/ mère est (un) enculé*. De plus, elle connaît deux emplois: a) interpellatif: *Enculé de ta race!*; Tais-toi, *enculé de ta mère!* (Lebrun *apud* Gordienne); *Bâtard de ta race!* (Gordienne); b) référentiel, cas où elle peut prendre un Pd démonstratif: *Cet enculé de sa race!*

Elle cherche à atteindre l'autre (tu/ il) par le Nins très fort (*enculé/ enfoiré* vs. **connard/ salaud/ idiot de ta race*), mais aussi ses tabous par leur simple association à une insulte.

[53] Ph. Djian, *37,2° le matin*, Paris, Édition Bernard Barrault, 1985, p. 49.

[54] A. Ferney, *Grâce et dénuement*, Paris, Édition Actes Sud, p. 85.

[55] Sylvie Dürrer, *Ce louchon d'Augustine*: étude des noms de qualité dans *l'Assommoir*, «Etudes de linguistique appliquée», no. 102, 1996, p. 137–156.

[56] L'astérisque signifie que la construction est douteuse ou agrammaticale.

L'existence d'une forme elliptique de cette insulte, *ta race/ ta mère!*[57], laquelle rappelle aussi (*nique) ta mère!* ou les insultes rituelles portant sur la mère (cf. *Ta mère est si conne que si les cons volaient elle serait chef d'escadrille.; Ta mère en slip léopard devant Prisuni*; voire simplement *Ta mère!*), prouve que cette association a fait son effet, puisque des noms ordinaires suffisent à évoquer le sens injurieux de l'ensemble.

En roumain, les interpellations injurieuses comme les désignations (à la 3e personne) qui renvoient également à la mère de l'injurié résultent en fait de l'association de deux insultes au moyen de la préposition DE. La première n'est que la forme abrégée d'une phrase comportant aussi un verbe vulgaire, *foutre/ niquer*, au conditionnel: (*futu-ți/ 'tu-ți) mama ta de prost!*. La formule renvoie à une profanation symbolique de la personne de la mère ou de ses tabous (cf. *mama ta/ gura mă-tii/ mama mă-tii/ grijania mă-tii/ 'mnezeii mă-tii/ Cristoşii mă-tii/ 'mnezeii tăi DE prost/ femeie/ copil*, etc.)[58]. L'appellatif qui la suit peut être un N de qualité reconnu comme injure (cf. *gunoi/ prost/ tâmpit/ ticălos/ târfă*, etc.), mais aussi un N ordinaire [±générique] (cf. *femeie/ copil/ om*). Si les formules allocutives s'accommodent mal d'un terme spécifique ou appréciatif: ***'tu-ți mama ta de prieten/ bunic/ profesor/ deştept*, celles qui concernent un tiers ne les refusent pas, à condition toutefois que le contexte justifie la dégradation de la qualité signifiée par l'insulte *('tu-i) mama lui de bunic care nu ştie că are nepoți/ de prieten care te lasă baltă când ai mai multă nevoie de el!*, etc. Naturellement, sa suppression nous ramène à l'insulte première dont on va reconstituer la cible à partir du possessif (mama *ta/ voastră vs. lui/ ei/ lor!*).

(**F**) En français, à part des noms et des adjectifs supports, ***les Nins*** peuvent prendre ***un support phrastique*** qui assure à l'insulte un impact plus fort grâce à une véritable mise en scène de l'acte d' insulte ou à l'explicitation du mécanisme réductionniste qui est à la base de toute insulte.

a) Vise un peu ce / Regarde-moi ce / Voyez-moi ce / Zieute-moi ce + Nins(con)!
b) Va donc, eh, Nins!/ Tire-toi, eh, Nins (con)!
c) (Adj. Sacré) + Nins (con), va!
d) Tu n'es qu'un(e) + Nins(con, ordure)!/ Vous n'êtes qu'un(e) + Nins(ordure)!
e) Tu parles d'un(e) + Nins (con)!
f) Tu es/ vous êtes/ c'est le roi des + Nins (cons)!/ Tu es/ vous êtes/ c'est la reine des + Nins (salopes)!/ Tu es/ vous êtes/ c'est l'empereur des + Nins (cons)!

[57] Robert Gordienne, *op. cit*.
[58] «(nique) ta mère/ la bouche de ta mère/ la mère de ta mère/ les Dieux de ta mère/ le Christ de ta mère DE con/ femme/ enfant!».

g) Qui est-ce qui m'a fichu / foutu un pareil + Nins (con)?
h) A-t-on jamais vu un tel + Nins (con)?
i) Qu'est-ce qui lui prend à cette espèce de + Nins (con)?
j) Tu n'auras / n'as pas bientôt fini de faire le + Nins (con)?[59]

En roumain, on retrouve les constructions: a) (*Uite, dom'le, ce imbecil!*), b) (*Du-te-ncolo de curvă!/ mincinos!*), d) (*Nu eşti decât un gunoi/ un rahat/ un mincinos/ un golan*, *etc.*), h) (*Ai/aţi mai văzut un asemenea imbecil?*), i) (*Ce-l apucă pe imbecilul ăsta?*).

Les insultes à support phrastique relèvent de plusieurs types:

Certaines représentent des tropes communicatifs au moyen desquels le locuteur s'assure une meilleure position énonciative (moins engagée). Ainsi, par exemple, la formule *vise/ regarde/ vois/ zieute-moi ce + Nins (imbécile/...)* se présente comme une véritable mise en scène, par laquelle l'injurieur, afin de donner plus de poids à ses paroles, plus d'impact à son insulte, cherche (ou, à défaut d'en trouver un, invente) un témoin-injuriaire. Tout en s'adressant à lui, par la formule allocutive qu'est l'impératif, il vise un second destinataire, l'injurié, qu'il exclut de la communication, en lui réservant la place d'objet de discours. Une telle désignation devient triplement insultante: par le contenu axiologique négatif du désignatif, par l'exclusion du discours grâce à la désignation à la troisième personne et par la prise d'un témoin à son action. En fait, l'injurieur cherche à mettre les rieurs de son côté pour faire de l'autre un tiers exclu. Le verbe monstratif et l'adjectif démonstratif contribuent à cette mise en scène de l'acte d'insulte. La coopération que mime la formule s'avère en fin de compte une forme d'exclusion.

Dans les insultes introduites par *Tu parles d'un…!*, l'injurieur met en scène un (autre) discours sur l'injurié (cf. la formule allocutive *tu parles de…*), dont lui-même n'est qu'un témoin. Il signifie de la sorte qu'il n'est pas le seul à juger l'injurié, et surtout il n'est pas le premier.

D'autres formules (*Qui est-ce qui m'a fichu/ foutu un tel/ pareil + Nins?*; *Qu'est-ce qui lui prend à cette espèce de + Nins?*; *A-t-on jamais vu un tel + Nins?*) constituent toujours des actes indirects: sous le couvert d'une question rhétorique (sur la présence/ la conduite d'un tiers), le locuteur décoche en fait une insulte. La question rhétorique atténue l'insulte en l'ajournant, mais en même temps elle en renforce le contenu, vu qu'elle transforme, grâce à l'idée de parcours associée à l'interrogation, une valeur quelconque en valeur par excellence, en une sorte de superlatif (*pareil* devient *sans pareil/ sans égal*). Le recours à l'interrogation s'explique aussi par l'effet de prise à témoin qu'elle peut générer de par sa dimension allocutive, car une question suppose normalement deux rôles: de questionneur et de questionné, ce dernier pouvant se transformer en témoin. La question n'est en fait qu'une exclamation exprimant l'exaspération, le mécontentement

[59] Iuliana-Anca Mateiu, *op. cit*.

de l'injurieur face à une conduite inexplicable et insupportable de l'autre. Dans *Tu n'as pas bientôt fini de faire le + Nins?* la question directe cache une injonction (*Arrête de faire le …!*)

Deux autres constructions utilisent l'impératif *va!* précédé ou suivi d'un Nins ou neutre qui prend une connotation ironique, voire insultante: *Va donc, eh, Nins!/ (sacré) Nins, va!* Leur sens injurieux s'appuie en partie sur le verbe *va*! qui signifie l'exclusion de l'autre du territoire du locuteur, mais aussi sur la ressemblance avec d'autres formules (conseils ironiques/ insultes verbales: *va te faire mettre/ va chier!*). Lorsqu'il suit le Nins, *va!* fonctionne plutôt comme une marque de connivence, qui atténue l'accusation (*Femelette, va!*).

Les constructions phrastiques peuvent renforcer/ générer des insultes aussi par le recours à la négation restrictive (*Tu n'es qu'un + Nins!*) ou bien à une expression superlative comme *le roi/ la reine/ le dernier des …*. La négation comme la restriction sont en elles-mêmes dévalorisantes. Quant aux déclarations comme *roi des cons/ reine des emmerdeuses*, elles tiennent leur valeur injurieuse du Nins, mais aussi de l'acte parodique de consécration rappelant le couronnement du roi des fous pendant le carnaval au Moyen Âge ou de l'ambivalence du personnage.

Les noms employés dans toutes ces constructions appartiennent de règle à la classe des Nins, laquelle s'enrichit justement grâce à elles. Car ces constructions suffisent en général à axiologiser les noms les plus neutres qu'on y emploie, et cette axiologisation va presque toujours dans un sens négatif. Elles représentent en fait des figures[60] (métaphores, métonymies, hyperboles, antiphrases; tropes communicatifs) dont la signification résulte de la conjonction de plusieurs faits de nature lexicale, syntaxique et énonciative.

(**G**) ***Des constructions verbales comportant un verbe vulgaire ou d'autres gros mots***:

Fr. Au subjonctif, à l'impératif ou à l'indicatif présent:

(34) *Nique ta mère / ta soeur!* (souhaits)

(35) *Va te faire foutre / voir / mettre / cuire un oeuf!*

(36) *Je t'emmerde!/ Je te dis merde!/ Je t'encule!*

En roumain, on les emploie dans des insultes à l'indicatif présent, au «conjunctiv» (l'équivalent du subjonctif) ou au conditionnel exprimant toutes un souhait de dégrader/ humilier le destinataire en le transformant en objet sexuel.

(37) *F… pe mă-ta!/ sor'ta!*

(38) *Bag p… în gura ta!*

(39) *Ți dau m…!*

[60] Cf. «c'est la conjonction, dans un emploi effectif, de discours, de composantes lexicale, grammaticale, référentielle, qui permet la création d'une signification figurée» (Irène Tamba-Mecz, *Le Sens figuré*, Paris, PUF, 1981, p. 31).

(40) *Să-mi sugi p…!*
(41) *Să-ți dau m… din cur!*
(42) *Să mă slobozesc pe fața ta!*
(43) *Să mă lingi ca din spate, mă boule!*
(44) *Să te f... în gură de bulangiu!*
(45) *Să-ți f... liniştea!*
(46) *Să vă bag p... în inimă!*
(47) *Să îți dau clanță!*
(48) *Mânca-mi-ai p... mie şi la tot neamu' meu!*
(49) *F...-te-aş in gură!*
(50) *Da-ți-aş clanță!*
(51) *Lătra-m-ai de p...!*
(52) *Multă m... de la şefu, adică de la mine!*

De même, bon nombre d'insultes verbales expriment un désir de profanation du corps de la mère ou d'un autre membre de la famille, sinon de quelque chose de sacré pour celui à qui elles s'adressent. Ici aussi les modes de base des verbes sont le conditionnel présent et le «conjunctiv» parfois dépourvu de la conjonction *să* «que»:

(53) *Te bag în p… mă-tii!*
(54) *F…(u-ți) gura mă-tii!*
(55) *Băga-mi-aş p… în mormântu' mă-tii!*
(56) *Târâ-mi-aş c… prin ciorba mă-tii!*
(57) *Băgare-ai p… în mumă-ta!*
(58) *F…-ți altaru mă-tii!*
(59) *Pişa-m-aş pe mormântu' mă-tii!*
(60) *Morții mă-tii!*
(61) *Usca-mi-aş pe crucea mă-tii chiloții!*
(62) *Lăbări-m-aş pe mă-ta!*
(63) *Face-mi-aş schiuri din crucea lu' mă-ta şi sanie din copârşeu!*
(64) *Îmi bag p... în mă-ta şi în soră-ta!*
(65) *F... pe mă-ta până o ustură să plângă tată-tu de milă!*
(66) *Să-mi bag p... în morții mă-tii!*
(67) *Să-ți iau morții în p...!*
(68) *Să-mi sugi p… cu mă-ta de înjositu' dracu'!*
(69) *Să-i dau m… lu' tac-tu, mă fraiere!*

La plupart des insultes verbales en roumain (mais aussi en français) sont accompagnées d'autres types d'insultes (apostrophes injurieuses, désignations injurieuses à la 3e personne), juxtaposées ou bien rattachées au moyen de la préposition *de*:

(70) *Să-i dau m… lu' tac-tu, mă fraiere!*
(71) *Să vă dau clanță, labagiilor (…), poponarilor!*

(72) *Du-te la dracu să te ia* ***de*** *prost!*
(73) *Sugi p… mea* ***de*** *poponar fraier!*
(74) *Să îți trag la m… **de** fătărău!*
(75) *Să te f… în gură* ***de*** *bulangiu!*

On remarque donc que si les insultes interpellatives et désignatives à Nins seul sont tout aussi fréquentes en français et en roumain, celles à nom support, à adjectif support ou à support phrastique + Nins sont plus nombreuses en français, alors que le roumain est plus riche en insultes verbales formulées comme des souhaits. La construction binominale du type *ce cochon de Morin*/ *bou' de frate-tu* connaît en français autant un emploi interpellatif (moins fréquent, c'est vrai) qu'un emploi désignatif, alors qu'en roumain l'emploi en apostrophe est exclu. Dans les deux langues, elle s'accommode mieux de l'emploi désignatif, y compris en position d'attribut d'un sujet de la 2e personne (*Tu n'es qu'un putain d'écrivain!* vs. *Eşti/e un porc de om!*).

À analyser ces structures, on retient leur contribution à la génération d'une insulte, car la composante lexicale ne suffit pas à définir une insulte. L'effet d'insulte est en fait le résultat de l'interaction de plusieurs composantes, dont certaines proprement linguistiques, d'autres extra- ou paralinguistiques (contexte situationnel, mimo-gestualité).

2.2. ANALYSE SÉMANTIQUE ET AXIOLOGIE CULTURELLE

D'autre part, *une analyse du contenu* des insultes utilisées par les locuteurs des deux langues nous permet de relever certaines spécificités cuturelles, vu que «l'agression verbale spontanée est dans une certaine mesure un reflet des valeurs d'une certaine culture»[61].

Pour cette analyse, nous avons comparé les données fournies pour le français par l'étude *Terms of Abuse as Expression and Reinforcement of Cultures* de Jan Pieter Van Oudenhoven et al. (2008) et les résultats d'un questionnaire[62] que nous avons appliqué nous-mêmes à un lot de 90 sujets locuteurs de roumain.

Si, en français, les insultes les plus employées sont: *connard/ connasse/ conne* (chez 46 sur 91 sujets), *putain/ salope/ greluche* (35), *pétasse* (10), *malappris/ impoli* (6) et *pauvre type* (5) (par les femmes), respectivement *connard/ connasse/ con* (66), *abruti/ imbécile* (15), *bouffon* (7), *impoli/ malappris* (6), *putain/ salope/ greluche* (5) (par les hommes), en roumain, les 5 premières insultes

[61] Jan Pieter Van Oudenhoven et al., *Terms of Abuse as Expression and Reinforcement of Cultures*, "International Journal of Intercultural Relations", Elsevier Ltd., 32, 2008, p. 174, sur www.sciencedirect.com (consulté le 20 février 2011).

[62] M. Florea, I. Mateiu, *Tipuri de insulte folosite de adolescenți*, „Anuarul Institutului de Istorie «G. Barițiu» din Cluj-Napoca", Series Humanistica, tome VIII, 2010, p. 101–122.

comme fréquence sont: *boule* (21), *handicapatule* (21), *prostu' naibii/ dracului* (18), *homalăule* (12), les insultes concernant la mère de l'injurié (11) (à l'adresse d'un homme) et *curvă* (33), *târfă* (30), *proastă* (27), *vacă* (23), *urâtă* (21) (à l'adresse d'une femme).

Quant aux catégories d'insultes employées par les Français *vs*. les Roumains, nous avons enregistré les fréquences présentées dans le *tableau 1*.

Tableau 1

Catégories d'insultes employées en français et en roumain

Catégorie	**Français**	**Roumain**
Insultes renvoyant à l'anormalité mentale	43	73
Insultes renvoyant à l'inadéquation sociale	60	7
Insultes renvoyant à un handicap physique	2	25
Insultes métonymies sexuelles	131	30
Insultes métonymies scatologiques	36	15
Insultes métaphores animales	9	104
Insultes renvoyant au manque d'éducation	26	2
Insultes renvoyant à l'inadéquation sexuelle masculine	11	57
Insultes renvoyant à la famille	5	60
Insultes renvoyant à la saleté	4	1
Insultes renvoyant à la bêtise	0	83
Insultes renvoyant à des maladies	2	0
Insultes renvoyant à l'origine sociale (paysanne)	0	1
L'insulte *chienne* «putain»/ *curvă/ târfă*	41	63

On remarque donc l'importance accordée par les Roumains aux qualités psychiques (la simple normalité, l'intelligence), à la famille (notamment la mère), à la moralité des femmes et à la virilité, respectivement par les Français à l'adéquation sociale et aux conditions/ facteurs d'adéquation sociale (normalité psychique, moralité des femmes, éducation). On pourrait distinguer ainsi la culture roumaine comme «collectivistic culture»[63] et «virility culture»[64], de la culture française comme «masculine/ mastery culture»[65]. En fait, la première qualité

[63] «Dans les cultures collectives les gens sont considérés responsables des comportements des groupes (familles) auxquels ils appartiennent; les réseaux sociaux et la réputation de la famille sont valorisés. Dans ce dernier type de cultures les gens peuvent facilement se sentir offensés par les remarques au sujet de la famille.» (J. P. Van Oudenhoven et al., *op. cit*., p. 177, n.trad.).

[64] *Ibidem*.

[65] «Les insultes dans les cultures typiquement masculines peuvent se référer à l'échec social». (*Ibidem*, n. trad.)

contestée dans les deux langues/ cultures, c'est la qualité même d'être humain. Ce qui diffère d'une langue/ culture à l'autre, ce sont les moyens (préférés) de cette contestation: les métaphores animales chez les Roumains *vs*. les métonymies sexuelles et scatologiques chez les Français, qui réduisent l'individu qu'elles désignent à un animal symbolique d'un certain défaut (bêtise, manque de caractère, saleté, etc.) ou à un organe sexuel (masculin ou féminin), sinon à une matière répugnante (excréments, sperme, etc.).

Quels que soient leurs moyens, les insultes des deux langues se valent de par leur but de rabaisser leur destinataire en lui imposant une image de soi des plus désagréables par le fait de le recatégoriser en général sur un échelon plus bas.